

LA FEMME : MARIE, AU CŒUR DU GOUVERNEMENT DU PÈRE

Article paru dans la revue *Aletehia*, n° 28

Père Marie-Dominique Philippe, o.p.

DANS LE GOUVERNEMENT DE DIEU, le passage de l'Ancien Testament au Nouveau Testament est capital. Et si, selon l'Apocalypse, la Femme est au cœur du gouvernement divin¹, nous devons regarder Marie par rapport à Joseph et Marie par rapport à Jean pour saisir le sens profond de ce gouvernement.

JOSEPH, PATRIARCHE DE L'ANCIEN TESTAMENT

La place de Joseph est très étonnante. De fait, l'Ancien Testament s'achève en lui. En Joseph, Marie épouse l'Ancien Testament. Elle le fait sous la conduite de l'Esprit Saint, en quelque sorte pour se cacher. Il fallait que Marie épouse Joseph pour que Jésus naisse en étant caché par l'Ancien Testament. Si Adam et Eve ont été créés, pour ainsi dire, de toutes pièces dans leur perfection, l'apparition de l'Homme nouveau en Jésus a été très cachée. Rien n'est plus caché que la conception et la naissance de Jésus : le mystère de l'Incarnation s'est accompli par l'action de l'Esprit Saint avec le concours de Marie et si, selon le dessein de Dieu, Jésus s'inscrit dans l'humanité comme son sommet, les hommes ne s'en sont pas aperçus. Il est demeuré caché pour que l'amour qu'il est venu nous apporter soit vrai, libre. Si Jésus était apparu dans la toute-puissance de sa divinité, les hommes auraient été conquis par sa puissance. Or, le Christ désire nous conquérir par l'amour et non par la puissance. Jésus ne veut pas non plus séduire² ; il veut être vrai,

¹ Cf. Ap 12.

² Alors qu'il a été accusé d'être un séducteur qui détourne de la vérité : « *Seducit turbam* » (Vulgate : Jn 7, 12).

sans séduction. Alors qu'il a tout pour séduire³, il ne cherche pas à nous séduire. De fait, dans l'économie divine, l'Ancien Testament est commandé par l'attente : attente de celui qui doit sauver les hommes. Les Prophètes l'ont annoncé mais d'une façon cachée, les annonces prophétiques demeurent extrêmement souples. En Jésus, Dieu est venu au milieu des hommes par Marie, par une petite jeune fille de son peuple. Si elle est la plus merveilleuse de toute l'humanité, elle reste cachée ; la grandeur de Marie, sa beauté, sa splendeur sont cachées. C'est là le gouvernement de Dieu, parce que c'est un gouvernement d'amour qui ne veut pas séduire. Rien, dans la conduite de Dieu, n'est fait pour nous séduire. Tout est fait pour nous conduire dans l'amour.

On peut dire dans cette lumière que Joseph, le dernier des Patriarches, représente tout l'Ancien Testament. Marie l'épouse sous l'action de l'Esprit Saint, en étant totalement donnée à Dieu dans tout ce qu'elle est, dans sa virginité. Joseph est donc le gardien de Marie, il a comme rôle de cacher le Messie ; c'est le rôle de Joseph (et de tout l'Ancien Testament) de cacher Marie et son Fils bien-aimé, Jésus. Dans le gouvernement divin, Joseph cache un mystère que les hommes ne connaissent pas ; lui porte dans son cœur ce secret qu'il a reçu de Marie. Matériellement, certes, il maintient un mensonge dans la race humaine, puisque Jésus apparaît comme le « fils du charpentier⁴ », donc comme un homme, alors qu'il est Dieu fait homme. Divinement, le rôle de Joseph a été de permettre la réalisation dans l'humanité d'un mystère caché, devant lequel ceux qui n'agissent qu'humainement et s'arrêtent à un point de vue extérieur, comme les Pharisiens, se trompent. Pour beaucoup, Joseph a été un obstacle. On a dit de Jésus qu'il était « fils de Joseph⁵ », et donc qu'il ne venait pas de Dieu, qu'il n'était pas Dieu.

L'ÉPREUVE DE JOSEPH

Pour Marie, Joseph a été l'homme qu'elle a choisi, elle-même ou sa famille selon les coutumes du temps, peu importe. Et dans le gouvernement divin, il est bien le dernier des Patriarches de l'Ancien Testament. Il est celui que Dieu a mystérieusement visité, alors qu'il était extrêmement troublé et se demandait ce qu'il devait faire parce que celle qu'il avait choisie et qu'il aimait tant, attendait un enfant alors qu'il ne vivait pas encore avec elle⁶. Il y a eu là dans la vie de Joseph une épreuve qui est unique. Personne, aucun homme, n'a été éprouvé comme Joseph. Il a été éprouvé dans ce qu'il avait de meilleur, de plus cher ; il a été comme arrêté dans son propre jugement sur

³ « Tu es beau comme aucun des enfants de l'homme, la grâce est répandue sur tes lèvres » (Ps 44, 3).

⁴ « N'est-ce point là le fils du charpentier ? » (Mt 13, 55).

⁵ « N'est-ce point là Jésus, le fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère ? » (Jn 6, 42) ; cf. aussi Jn 1, 45 ; Lc 3, 23 ; 4, 22.

⁶ « Marie, sa mère, ayant été fiancée à Joseph, se trouva enceinte de par l'Esprit Saint avant qu'ils eussent habité ensemble » (Mt 1, 18).

Marie. De ce point de vue, la vie de Joseph est particulièrement extraordinaire. Et, dans son épreuve, il a porté en quelque sorte l'épreuve du peuple juif. Le peuple juif a été arrêté par la naissance du Christ, comme malgré lui ; alors qu'il était tout entier orienté vers l'attente du Messie, il a été arrêté comme malgré lui parce qu'il n'a pas reconnu⁷ en Jésus celui qu'il attendait. C'est une épreuve que Joseph a portée. C'est l'épreuve de tout son peuple et, de ce point de vue, Joseph est le Patriarche du peuple juif. Averti par l'ange, il n'a pas condamné Marie, il ne l'a pas renvoyée, il l'a, au contraire, cachée. N'est-ce pas la mission du peuple d'Israël ? Cacher Jésus, ne pas le renvoyer mais le garder comme un trésor qu'on ne peut pas connaître humainement et qui dépasse tout.

Joseph a caché la venue de Jésus dans une extrême pauvreté. Car c'est une extraordinaire pauvreté de jouer officiellement un rôle qui n'est pas vrai. Officiellement, Joseph est l'époux de Marie ; il l'est à la manière dont Dieu le veut et non pas à la manière des hommes. Et de ce point de vue, il est très lié à la vie monastique car il est totalement donné à Dieu pour être totalement donné à Marie. Il faut que Joseph aime Dieu d'un amour tel qu'il puisse aimer Marie comme celle qui lui est donnée dans la pauvreté. Officiellement, il est l'époux de Marie et le père de Jésus ; il est bien l'époux de Marie, mais dans la docilité à l'Esprit Saint, en vivant de la béatitude des pauvres⁸. Elle marque son cœur, son amour : c'est le cœur de Joseph qui est pauvre, et il doit vivre cette pauvreté d'une façon parfaite pour être vraiment le protecteur de Marie et du Christ. Joseph est père de Jésus « matériellement », officiellement. Mais il est beaucoup plus que cela ! Dans le regard de Dieu, il est réellement celui qui a complètement offert Marie à Dieu et qui la reçoit de Dieu⁹. La charité de Joseph à l'égard de Marie est donc merveilleuse : il l'aime plus qu'un époux ordinaire, puisqu'il l'aime dans la lumière même du Père. Marie lui est confiée, elle lui est donnée par le Père.

C'est dans cette lumière qu'il est pour elle ce qu'il doit être humainement, son époux, et qu'il est pour Jésus ce qu'il doit être officiellement, son père, celui qui l'éduque, alors qu'il sait que Jésus n'a pas besoin d'être éduqué, alors qu'il sait que Marie s'est totalement donnée à Dieu. La pauvreté de Joseph est donc extraordinaire, vu le rôle que Dieu lui a donné. Il est le Patriarche de son peuple. Il porte donc toute la responsabilité de la Tradition et il respecte parfaitement la Loi, alors qu'il sait au plus intime de son cœur que la Loi est complètement dépassée par Marie, Mère de Dieu.

⁷ « Ce dont nous parlons, c'est d'une sagesse de Dieu, mystérieuse, tenue cachée, celle que, dès avant les siècles, Dieu a d'avance destinée pour notre gloire, celle qu'aucun des chefs de ce monde n'a connue – car s'ils l'avaient connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de Gloire – mais, selon qu'il est écrit, [nous annonçons] *ce que l'œil n'a pas vu et que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment* » (1 Co 2, 6-9).

⁸ « Heureux ceux qui ont une âme de pauvre, parce que le Royaume des Cieux est à eux » (Mt 5, 3).

⁹ « Ne crains pas de prendre avec toi, Marie, ton épouse » (Mt 1, 20).

Il est donc très grand de voir comment Dieu le Père dans sa Providence, dans son gouvernement, a conduit Joseph, et de découvrir les liens qu'il a voulu entre Joseph et Marie. Le Droit canonique ne peut rien nous dire de cette conduite de Dieu, parce qu'elle est unique pour Joseph et Marie ; Dieu a réalisé une alliance toute nouvelle entre Joseph et Marie, en demandant à Joseph d'exercer pleinement son rôle d'époux et de père, sans rien posséder, sans aucun avoir, mais dans une dépendance totale à l'égard de l'Esprit Saint. C'est comme cela que se termine l'Ancien Testament en Joseph, dans une grandeur toute divine et dans une pauvreté humaine extraordinaire. La Loi de Moïse se termine en Joseph, en tant qu'elle a été vécue et exercée par lui d'une façon toute nouvelle. Il y a bien une nouveauté dans le gouvernement divin sur Marie et Joseph, une conduite unique qui nous aide à comprendre ce qu'il y a de tout à fait nouveau dans la Loi Nouvelle, dans le christianisme. N'est-ce pas cela, la grandeur de Joseph ? Et, en lui, c'est celle de l'Ancien Testament.

JEAN ET MARIE : UNE NOUVELLE ALLIANCE VOULUE PAR LE CHRIST

Jean nous plonge immédiatement dans le Nouveau Testament. Celui-ci commence avec le lien de Marie et de Jean voulu directement par Jésus et réalisé par et dans l'Esprit Saint. Alors que Joseph termine l'Ancien Testament, Jean ouvre la porte à quelque chose de tout à fait nouveau. Il est tout de suite l'enfant, le fils bien-aimé de Marie. Marie a dû choisir Joseph ; elle l'a choisi, certes sous la motion de l'Esprit Saint, mais elle a posé un véritable choix humain. Pour Jean, c'est Jésus qui a choisi. Il est très important de le comprendre car, souvent, nous considérons la vocation chrétienne un peu à la manière de l'Ancien Testament, alors que ce qui caractérise la Nouvelle Alliance, c'est que tout vient d'en haut. C'est Jésus qui choisit pour Marie et pour Jean : « Femme, voilà ton fils ». « Voilà ta Mère¹⁰ ». Ce choix du Christ réalise immédiatement le mystère de la maternité de Marie sur Jean. Certes, Jean avait sans doute beaucoup aimé Marie par lui-même. Il était le « petit dernier », le benjamin¹¹ que Jésus aimait et que Marie aimait d'une façon très spéciale. Mais l'acte officiel, visible, c'est Jésus qui le porte pour Jean et pour Marie. L'action de l'Esprit Saint est donc très nette. « Voilà ta Mère » : jamais Jean n'aurait osé affirmer cela. Lui qui connaissait Jésus et Marie, lui, le petit dernier des Apôtres, comment aurait-il pu penser que la Mère de Jésus devienne sa Mère ?

¹⁰ Jn 19, 26-27.

¹¹ Cf. Gn 35, 16-20 ; 42, 4 ; 42, 36.

Cette parole du Christ a été pour Jean quelque chose de foudroyant. Elle n'a pas fait de lui un Patriarche. Jean devient *le fils* de Marie, à la suite du Christ. De fait, pour montrer le lien qui existe entre lui et Jean, Jésus ne pouvait pas agir d'une façon plus parfaite que celle-là. Par là, il montre combien il aime Jean, combien il aime Marie. C'est bien l'action de l'Esprit Saint en Marie qui fait que, au moment où Jésus est offert au Père, où il est entièrement remis au Père dans son holocauste, dans sa mort, au moment où le cœur de Marie connaît la plus grande tristesse, la plus grande douleur qu'elle pouvait endurer et recevoir, Jésus lui donne Jean. C'est la fécondité de sa souffrance qui nous est ainsi tout de suite révélée. La fécondité de cette souffrance, c'est la maternité de Marie sur Jean, qui prolonge sa maternité à l'égard de Jésus. Sa maternité sur Jean est bien le fruit de son holocauste : avec Jésus, elle a offert au Père Celui que le Père lui avait donné. Et, au moment précis où elle offre au Père Celui que le Père lui a donné, Jésus lui-même montre la fécondité merveilleuse de cette offrande : « Voilà ton fils », « Voilà ta Mère ».

C'est une maternité *toute* nouvelle. En effet, si la maternité divine de Marie à l'égard de Jésus impliquait une maternité selon la chair et le sang, certes miraculeuse et voulue directement par Dieu, dans sa maternité à l'égard de Jean, la chair et le sang servent d'holocauste : c'est une maternité dans le sang du Christ, dans l'offrande que le Christ fait de sa propre vie et que Marie elle-même réalise au plus intime de son cœur. La chair et le sang sont *complètement* offerts au Père pour qu'il y ait un lien tout à fait divin entre Marie et Jean.

La maternité divine de Marie à l'égard de Jésus s'était réalisée sous une forme très particulière durant sa vie apostolique. A Cana Jésus, pour la première fois, avait regardé Marie en l'appelant « Femme¹² », c'est-à-dire l'épouse, celle qui fait la même œuvre que l'époux. En l'appelant « Femme », Jésus exprimait l'union entre lui et Marie. Et à la Croix, Jésus l'appelle à nouveau « Femme ». Marie est donc pour le Christ celle qui est intimement unie à son œuvre comme une épouse bien-aimée – celle qui fait, qui réalise l'œuvre de son bien-aimé. Jésus, en donnant Marie à Jean à la Croix, lui donne celle qui est sa bien-aimée, celle qui fait la même œuvre que lui. Il la lui donne pour qu'elle soit sa mère pour réaliser, achever toute son activité apostolique. A la Croix, Jésus et Marie sont un comme l'époux et l'épouse, et Jean est l'enfant, le fruit de la Croix, le fruit du Cœur du Christ et du Cœur de Marie intimement unis.

La relation de Marie avec Jean est donc toute différente de celle qu'elle a avec Joseph. Si Marie, à travers Joseph, est liée à l'Ancien Testament, c'est pour qu'il soit achevé, terminé par et dans le mystère de la Croix du Christ. Dans ce mystère de la Croix, elle est liée à Jésus pour accomplir le même mystère, et elle devient source de fécondité.

¹² Jn 2, 4.

Avec Joseph, la fécondité humaine était offerte, dépassée dans la pauvreté. Le mystère de Marie et de Jean se réalise dans la fécondité, parce que la charité envers Dieu et la charité envers le prochain sont intimement unies dans le cœur du Christ et dans le cœur de Marie, et dans le cœur de Jean par Marie. Jean est vraiment le fruit commun de la Croix du Christ et de la Compassion de Marie. Lui, le petit dernier des Apôtres, devient le premier dans le mystère de la maternité de Marie. En Jean, il y a donc un lien tout nouveau avec Marie : elle est « la nouvelle Femme¹³ ». La nouvelle Femme est celle qui vit de la Croix avec Jésus, qui achève et complète¹⁴ l'œuvre de Jésus à la Croix. Certes, Jésus n'avait pas besoin que son œuvre soit complétée mais, par amour pour Marie, par amour pour le genre humain, il a voulu que Marie connaisse ce très grand mystère : être associée, unie au sacrifice du Christ, pour que l'Eglise naisse de cette union. Jean en est le premier fruit.

De même que Joseph était le dernier des Patriarches et achevait l'Ancien Testament, Jean est premier dans le Nouveau Testament, dans l'Eglise, dans cette Nouvelle Alliance réalisée par Jésus avec la Femme, l'épouse, Marie. Par le fait même, Marie joue auprès de Jean un rôle tout à fait différent du rôle qu'elle a eu auprès de Joseph. Si Marie était là auprès de Joseph pour être témoin de sa pauvreté et exiger de lui une pauvreté extraordinairement profonde, Marie est auprès de Jean pour qu'à travers la souffrance et l'offrande du Christ, une nouvelle vie jaillisse, une source nouvelle de vie divine et d'amour. Seul l'amour dans toute sa force nous aide à comprendre la Croix : amour dans le cœur de Jésus pour accomplir la volonté du Père, amour dans le cœur de Marie pour être tout unie à Jésus, amour dans le cœur de Jean pour être tout uni à Jésus par Marie, par sa Mère qui était et qui est la Mère de Jésus. Jean sait qu'entre le cœur de Marie et le cœur du Christ il y a une unité parfaite : « Qu'y a-t-il entre toi et moi ?¹⁵ ». Etre lié au Christ par Marie, c'est donc lui être lié dans une surabondance plénière, dans la pureté et la limpidité de Marie. Marie est donc pour Jean celle qui doit l'éduquer, d'une éducation divine. Sa maternité est toute surnaturelle, toute divine. La maternité humaine est totalement dépassée pour entrer dans cette union d'amour divin et recevoir cette éducation d'amour sous le souffle de l'Esprit Saint.

¹³ « L'Evangile nous révèle comment Marie prie et intercède dans la foi : à Cana, la Mère de Jésus prie son Fils pour les besoins d'un repas de noces, signe d'un autre Repas, celui des noces de l'Agneau donnant son Corps et son Sang à la demande de l'Eglise, son Epouse. Et c'est à l'heure de la Nouvelle Alliance, au pied de la Croix, que Marie est exaucée comme la Femme, la nouvelle Eve, la véritable "Mère des vivants" » (CEC, n° 2618) ; « Parallèlement au Seigneur, on trouve aussi la Vierge Marie obéissante, lorsqu'elle dit : "Voici ta servante, Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole". Eve, au contraire avait été désobéissante : elle avait désobéi alors qu'elle était encore vierge. Car, de même qu'Eve, ayant pour époux Adam et cependant encore vierge, [...] en désobéissant devint cause de mort pour elle-même et pour tout le genre humain, de même Marie ayant pour époux celui qui lui avait été destiné par avance, et cependant vierge, devint en obéissant cause de salut pour elle-même et pour tout le genre humain » (SAINT IRÉNÉE, *Contre les Hérésies*, III, 22).

¹⁴ « Maintenant je me réjouis de mes souffrances pour vous, et je complète en ma chair ce qui manque aux afflictions du Christ, en faveur de son corps qui est l'Eglise » (Col 1, 24).

¹⁵ Jn 2, 4.

Grâce à Marie, le Paraclet peut être donné à Jean pour qu'il vive de Celui qui a été source d'amour pour Marie, Jésus. Jean est celui qui reçoit de Marie cette plénitude d'amour sous le souffle de l'Esprit Saint.

L'Eglise ne peut se comprendre qu'à la Croix, dans cette union extraordinaire de Marie avec Jésus, de Marie et Jésus avec Jean. C'est une image de la Très Sainte Trinité, un fruit de la Très Sainte Trinité, dans une unité parfaite : celle de Jésus avec le Père.

LE DÉSIR DU CHRIST ET L'ÉGLISE

Le désir principal du Christ à la Croix, quand il est offert comme victime d'amour dans son holocauste, dans sa mort, c'est son désir sur Marie. C'est Marie, la Femme, qui est tout proche de l'Agneau, tout proche de son état victimal ; et c'est à Marie que Jésus pense, parce que Marie n'a pas de volonté personnelle, elle l'a offerte avec Jésus, elle est morte à elle-même, elle est devenue le grain de blé tombé en terre qui meurt pour porter beaucoup de fruit¹⁶. Le premier fruit de ce grain de blé tombé en terre, n'est-ce pas, évidemment, l'union intime qu'elle connaît avec Jésus ? C'est surtout à la Croix que la parole de Jésus à Cana se réalise : « Femme, qu'y a-t-il entre toi et moi ? » – « Tout ce que tu désires, je le désire ». A Cana, Marie avait exprimé son désir ; à la Croix, c'est Jésus qui exprime son désir : disposer de Marie comme Mère pour en faire la Mère de Jean, la Mère de l'Eglise. Nous devons pousser notre amour pour Marie jusque-là. Notre Mère est la Mère de toutes les douleurs ; notre Mère est celle qui a compati avec Jésus à la Croix, qui a vécu le mystère de la Croix du Christ par pure surabondance pour nous. Jésus montre que c'est pour nous. Marie ne l'a pas exprimé mais Jésus l'exprime : « Femme, voilà ton fils ». C'est Jésus qui *donne* Jean à Marie et qui veut que son union avec Marie – « Femme, qu'y a-t-il entre toi et moi ? » – ait comme fruit la maternité divine de Marie sur Jean. Cela ne donne-t-il pas le vrai regard de sagesse sur la maternité divine de Marie à l'égard de Jean ? Elle est la fécondité divine, spirituelle, de Marie, de son union intime avec Jésus à la Croix.

Cela montre que la maternité divine de Marie sur Jean, sur l'Eglise, est capitale, est première. Jean Paul II a souligné que la première alliance à partir de la Croix du Christ est la maternité divine de Marie sur Jean et sur l'Eglise, sur nous¹⁷. L'alliance avec

¹⁶ « Si le grain de blé tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit » (Jn 12, 24).

¹⁷ « L'Eglise est "mariale" en même temps qu'"apostolique" et "pétrinienne" » (JEAN PAUL II, *Mulieris Dignitatem*, 27) ; « Ce profil marial est aussi fondamental et caractéristique de l'Eglise – sinon davantage – que le profil apostolique et pétrinien, auquel il est profondément uni. [...] la dimension mariale de l'Eglise précède la dimension pétrinienne, tout en lui étant étroitement unie et complémentaire. Marie, l'Immaculée, précède toute autre personne et, bien sûr, Pierre lui-même et les Apôtres. Non seulement parce que Pierre lui-même et les Apôtres, issus de la masse du genre humain qui naît sous le péché, font

Pierre viendra ensuite, après la Résurrection. L'alliance avec Marie se réalise à la Croix, alors que Jésus n'est pas encore mort. Elle se fait *dans* le mystère même de la Croix, ce qui montre que Jésus veut nous lier à la Croix par Marie et que c'est par Marie que le mystère de la Croix est nôtre, qu'il est notre vie.

« Femme, voilà ton fils » : Jean, par cette parole du Christ, devient le fils bien-aimé de Marie. Or, Marie n'a qu'un seul Fils bien-aimé, Jésus ; le lien de Jean avec Marie est donc directement le prolongement, l'achèvement du lien maternel de Marie avec Jésus. Par cette parole de Jésus, c'est l'Eglise qui commence ; elle est en Marie, c'est en Marie qu'elle est parfaite, qu'elle est toute belle¹⁸. Et Jean devient le fils bien-aimé de Marie modèle de l'Eglise, l'Eglise dans ce qu'elle a de plus elle-même. L'alliance de Marie avec Joseph était au niveau de la Loi juive pour le mariage ; elle était une exigence pour la venue du Messie, la dernière exigence divine par rapport au peuple juif. Mais si Joseph représente toute la grande attente du peuple d'Israël, la Nouvelle Alliance se noue avec Jean à la Croix.

JEAN ET LE SACERDOCE MINISTÉRIEL

Nous comprenons alors pourquoi Jésus a devancé la Pâque en instituant l'Eucharistie. En effet, dans ce mystère de Pâque, Jésus a consacré ses Apôtres comme prêtres — « Faites cela en mémoire de moi¹⁹ ». Il leur a demandé d'accomplir ce qu'il a réalisé en premier lieu lui-même : disposer de son corps de manière royale en le donnant comme pain, comme nourriture. Le véritable Agneau pascal, c'est Jésus²⁰ : il est donné comme la nouvelle Pâque. Et Jésus a voulu communiquer à ses Apôtres ce pouvoir de donner sa chair en nourriture comme pain, son sang en breuvage comme vin : il a donné à Jean ce pouvoir avant que Jean soit donné à Marie. Et il fallait que Jean, ayant reçu ce pouvoir sacerdotal directement du Christ, soit confié à Marie. Ce pouvoir sacerdotal, Jean l'a reçu du Christ d'une manière tout à fait spéciale : il est près de Jésus, tout contre le Cœur du Christ lors de la dernière Cène²¹. Et ce pouvoir divin sur le Cœur du Christ, qui dépasse tout autre pouvoir, est tellement précieux qu'il faut que Marie en

partie de l'Eglise "*sancta ex peccatoribus*", mais aussi parce que leur triple *munus* ne tend à rien d'autre qu'à former l'Eglise dans cet idéal de sainteté qui est déjà préformé et préfiguré en Marie. Comme l'a si bien dit un théologien contemporain, "Marie est la 'Reine des Apôtres', sans revendiquer pour elle les pouvoirs apostoliques. Elle a autre chose et beaucoup plus" (H. U. von BALTHASAR, *Neue Klarstellungen*) » (JEAN PAUL II, *Allocution* aux Cardinaux et aux Prélats de la Curie romaine du 22 décembre 1987, DC n° 1955 du 7 février 1988, p. 133-134).

¹⁸ « En elle tu préfigurais l'Eglise, la fiancée sans ride, sans tache, resplendissante de beauté » (Préface de l'Immaculée Conception).

¹⁹ Lc 22, 19.

²⁰ « Notre Pâque, le Christ, a été immolée » (1 Co 5, 7) ; « Voici l'Agneau de Dieu » (Jn 1, 29.36).

²¹ Cf. Jn 13, 23.

soit la Mère. Marie est Mère de Jean. Or, ce qui est le plus précieux en Jean, c'est son lien avec Jésus, ce double lien d'amitié : il est le disciple bien-aimé et il est aussi celui qui doit être le représentant de Jésus, qui doit continuer le geste du Christ comme prêtre. Cela est confié à Marie. Le sacerdoce que Jean reçoit de Jésus est marqué d'une façon spéciale par l'amitié du Christ. A la dernière Cène, Jésus a placé Jean près de lui en signe du lien et de l'amitié spéciale qu'il a pour lui. Et c'est à lui que Jésus adresse ces paroles d'une manière toute spéciale : « Faites cela en mémoire de moi ».

Le sacerdoce ministériel de Jean est remis à Marie pour qu'elle en soit la Mère. Elle est la Mère de Jean et de tout ce que Jean a reçu. Elle est Mère de la transformation de Jean en disciple bien-aimé de Jésus. Ce qui est tout à fait particulier au sacerdoce chrétien, c'est de vivre du mystère de la Cène, mystère de la transformation du pain dans le corps du Christ, du vin dans le sang du Christ. C'est ce qui donne *tout* son sens au sacerdoce et en fait comprendre toute la grandeur. C'est pourquoi Jean est confié à Marie. En donnant Jean à Marie, Jésus confie à Marie le pouvoir sacerdotal qu'il a donné à Jean. A Jean, qu'il s'est choisi directement dans l'institution même de l'Eucharistie, Jésus donne son pouvoir sacerdotal, son pouvoir eucharistique ; à Marie, la Mère, qui vit sa maternité à l'égard de Jésus d'une manière ultime en l'offrant comme victime d'amour, il demande d'être la Mère de celui qui a reçu ce sacerdoce du Christ. Marie en est la Mère parce que ce don est tellement grand qu'il faut que son exercice ne diminue pas la qualité de ce don. Le don du sacerdoce est tellement grand que son exercice, pour être celui que Dieu veut, pour être bien accompli, réclame la maternité divine de Marie.

D'autre part, si Jean est donné à Marie, il lui est donné comme prêtre ; Jean est prêtre du Christ pour Marie. L'exercice du sacerdoce du Christ pour Marie est l'exercice le plus grand du sacerdoce. Jean l'a exercé pour Marie, en continuité directe avec la manière dont Jésus en a vécu à la Croix. Si dans l'Eucharistie, le Père nous donne la chair et le sang de son Fils en nourriture²², et si le Père a voulu cela pour remercier Marie de sa maternité divine²³, cela réclamait que Marie ait son prêtre. C'est Jésus *lui-même* qui l'a choisi et qui le lui donne : en lui donnant Jean, il donne à Marie son prêtre, celui qui a reçu le pouvoir sacerdotal du Christ à la dernière Cène, pour Marie.

Nous voyons alors cette réciprocité merveilleuse entre Marie et Jean : Jean donne à Marie le corps et le sang du Christ ; Marie donne à Jean sa maternité. Or, sa maternité donnée à Jean, l'Evangile de Luc nous dit ce qu'elle est. Lorsqu'on dit à Jésus : « Heureux le ventre qui t'a porté et les seins que tu as sucés ! » Jésus répond : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et l'observent²⁴ ». Jean, devenant pour Marie le prêtre du

²² « Ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain qui vient du ciel, mais c'est mon Père qui vous le donne, le pain qui vient du ciel, le véritable » (Jn 6, 32).

²³ Voir M.-D. PHILIPPE, « L'action de grâces du Père », in : *Aletheia*, n° 27 (juin 2005), p. 9-17.

²⁴ Lc 11, 27-28.

Christ, un « autre Christ²⁵ », Marie peut vivre parfaitement de la réponse du Père lui donnant le corps et le sang du Christ comme nourriture et comme boisson. Et c'est dans la lumière du mystère eucharistique que nous devons saisir le mystère de la parole de Dieu. En effet, la parole du Christ la plus efficace, et donc la plus aimante, est celle que le Christ prononce en disant : « Ceci est mon corps », « ceci est mon sang ». Transformer le pain en le corps du Christ, transformer le vin en le sang du Christ : c'est là où la parole divine prend toute sa force. C'est donc la parole la plus divine, celle qui explique toutes les autres, qui nous fait comprendre toutes les autres. C'est toujours dans cette lumière-là que nous devons recevoir la parole divine : le don du corps du Christ, le don de son sang, c'est le don du Verbe, puisque le corps est uni hypostatiquement, personnellement, au Verbe de Dieu.

L'alliance avec Jésus s'achève donc, dans son fruit le plus parfait, avec Jean. Marie, Mère du Christ, devient Mère de Jean, Mère du sacerdoce de Jean ; et elle devient celle pour qui le Christ se donne en nourriture comme pain et comme vin. L'alliance avec Jean est donc tout intérieure, tout intime. La gloire de Jean, c'est celle de Marie, c'est celle du Christ. A la différence du sacerdoce lévitique, le sacerdoce chrétien est lié à Jésus hostie et fait vivre le prêtre du mystère du Christ Agneau de Dieu, par Marie et avec elle. Le mystère de Marie, par rapport à Jean, est donc un mystère tout intérieur. Ce qui est visible, c'est l'Eucharistie. Le prêtre est pour l'Eucharistie. Le mystère de l'Eucharistie est un mystère qui donne la présence réelle de Jésus tout en la voilant, en la cachant. Le mystère de la maternité divine sur Jean est un mystère qui *confirme* Jean dans son union avec Jésus et qui est tout intérieur. Jean ne participe pas à une puissance extérieure. Sa gloire est celle de l'Agneau offert en victime d'amour, offert comme un mystère d'amour, puisque Jésus se donne lui-même comme nourriture, comme pain. Cela nous fait saisir combien l'alliance de Jésus, de Marie et de Jean est une alliance toute pour Jésus, pour que Jean, grâce à Marie, vive d'une intimité plus grande avec Jésus et puisse découvrir davantage les secrets du Christ.

²⁵ « Je t'ai dit en effet que c'est par la médiation de mes serviteurs que je ferai miséricorde au monde, et que c'est à cause de leurs souffrances que je réformerai mon Epouse. Vraiment, on les peut appeler un autre Christ crucifié, puisqu'ils ont accepté de remplir son office » (SAINTE CATHERINE DE SIENNE, *Dialogue*, XII, 146). « Il faut commencer par se purifier soi-même avant de purifier les autres ; il faut être instruit pour pouvoir instruire ; il faut devenir lumière pour éclairer [...], être sanctifié pour sanctifier » (SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANCE, *Orationes*, 2, 71, PG 35, 480B). Cet effort se concrétise dans la recherche d'une profonde unité de vie qui conduit le prêtre à essayer d'être et de vivre comme un autre Christ dans toutes les circonstances de sa vie » (CONGRÉGATION POUR LE CLERGÉ, *Le prêtre, maître de la parole, ministre des sacrements et guide de la communauté, en vue du troisième millénaire chrétien*, 19 mars 1999, DC n° 2212 du 17 octobre 1999, p. 898).